Préface

Pour les évangéliques, la Bible et la mission sont importantes. Ils s'accordent, malgré leurs différentes sensibilités, pour déclarer que la Bible est la Parole de Dieu et, par conséquent, l'autorité souveraine pour toutes les questions de foi et de vie. La reconnaissance de l'autorité de la Bible et l'activité missionnaire sont leurs deux caractéristiques. Malgré cela, on constate que peu de biblistes et de théologiens évangéliques francophones ont écrit sur la question de la mission. Cette deuxième publication du Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone (REMEEF) voudrait contribuer à combler cette lacune en menant une réflexion sur ce sujet. Cette publication est une œuvre commune de biblistes et de missiologues évangéliques.

Si l'on veut parler d'une théologie *évangélique* de la mission, il faut commencer par se demander ce que signifie le mot « évangélique » et qui sont ceux qui portent ce nom, mais aussi ce qu'est la spécificité évangélique d'une théologie biblique de la mission. De plus, la notion de mission a subi de telles transformations au cours du XX^e^ siècle que les chrétiens sont désorientés. Avec la déchristianisation de l'Europe et la mondialisation du christianisme, au cours du XX^e^ siècle, le visage de la mission a complètement changé : le Sud est devenu le « centre de gravité » du christianisme et l'Europe une « terre de mission ». En outre, la réflexion menée sur ce sujet au cours du XX^e^ siècle a multiplié les définitions de la mission. Pour ne nommer que quelques éléments du débat, on différencie la mission « au loin » et l'implantation d'Églises « au près », la mission en vue d'une conversion et la mission de « témoignage », sans recherche de conversion; on distingue l'annonce verbale de l'Évangile et la « mission intégrale », ou encore la notion restreinte de la mission comme « envoi » et la notion large de la mission comme « charge » ou « tâche à accomplir ». Ainsi, une

réflexion de fond sur la notion de mission s'impose. Cet ouvrage voudrait y contribuer en proposant une introduction à la théologie biblique et systématique de la mission. Un autre volume suivra, traitant des aspects pratiques du sujet.

Comme la précédente publication du REMEEF[1], cet ouvrage collectif ne réunit pas simplement des textes d'auteurs différents, mais il est le résultat d'un processus consensuel. La concertation s'est faite de la manière suivante : les différents auteurs ont préparé leur texte et l'ont transmis aux autres. Lors de deux rencontres du réseau, les écrits ont été présentés et discutés en détail. Après quoi, chaque auteur a intégré les remarques qui lui ont été faites et a produit une version finale. Toutefois, chacun a gardé la liberté d'exprimer ses positions et porte la responsabilité de son texte. Une deuxième particularité est que le travail du REMEEF essaie d'acquérir une vue d'ensemble de la mission, aussi bien de la mission « au près » (l'évangélisation de l'Europe francophone) que de la mission « au loin » (la mission mondiale). Le REMEEF veut mener une réflexion approfondie sur ces deux plans à la fois.

Ce livre comporte trois parties. La première développe les grands traits d'une théologie biblique de la mission. La deuxième traite de quelques thèmes spécifiques d'une théologie systématique de la mission. La troisième présente trois textes de Christopher Wright explicitant le mot d'ordre du mouvement de Lausanne : « L'Évangile entier, par l'Église entière, au monde entier ».

Après une introduction évoquant la réalité du mouvement évangélique, on donnera un aperçu historique sur le développement de la théologie de la mission. La question de base de la première partie sera : « Qu'est-ce que la Bible dit sur la mission ? » Le premier chapitre réfléchira sur la manière dont une théologie biblique de la mission peut être élaborée, puis les chapitres suivants traiteront de la mission dans l'Ancien Testament, dans les évangiles, dans les Actes des Apôtres et dans les épîtres de Paul. Le dernier chapitre de la première partie tentera de tracer les grandes lignes de la mission dans la Bible.

La deuxième partie présentera quelques thèmes d'une théologie systématique de la mission. Le premier chapitre étudiera le rapport entre Évangile, mission et règne de Dieu, et le deuxième la relation

1. Hannes WIHER, sous dir., *La mission de l'Église au XXIe siècle. Les nouveaux défis*, Charols, Excelsis, 2010.

entre Église et mission. Puis suivront un chapitre sur la notion de « mission intégrale », et un autre sur l'articulation entre mission et cultures; enfin, un dernier chapitre portera sur l'attitude à adopter vis-à-vis des autres religions.

La troisième partie proposera trois textes de Christopher Wright explicitant le mot d'ordre du mouvement de Lausanne : « L'Évangile entier, par l'Église entière, au monde entier », faisant en quelque sorte le résumé de l'ensemble des réflexions précédentes. Le chapitre final tracera le chemin d'une théologie biblique de la mission, en direction d'une théologie trinitaire et missionnaire.

En annexe, on trouvera un glossaire, un inventaire des principaux thèmes missionnaires de la Bible pouvant servir de grille d'orientation, ainsi que la *Déclaration de Lausanne* de 1974, texte fondateur du mouvement de Lausanne. Le glossaire permettra une première approche et une orientation dans la lecture des textes missiologiques. On y trouvera une définition des principaux termes.

Je remercie tous les auteurs qui ont consacré du temps à la rédaction de leur texte, qui n'ont pas craint une discussion ouverte et franche, et qui ont finalement intégré les remarques du groupe. Je remercie particulièrement Evert Vandepoll, professeur de missiologie à la faculté de théologie évangélique à Heverlee-Louvain en Belgique, qui a contribué substantiellement à la conception de la grille de l'ouvrage. Je remercie également Walter Rapold pour une première relecture, et Bernard Huck et Jean-Jacques Streng pour la relecture finale. Le REMEEF remercie les éditions Excelsis qui ont bien voulu publier cette réflexion sur une théologie évangélique de la mission.

Hannes Wiher

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait choisi de demeurer parmi son peuple. Dans ce monde où Dieu avait chassé les êtres humains hors du jardin d'Éden et dont les êtres humains avaient chassé Dieu par leur péché et leur rébellion, c'est une bonne nouvelle que Dieu ait choisi de faire sa demeure au sein de son peuple, sous la forme du tabernacle au désert puis du Temple de Jérusalem. Cette réalité pouvait faire l'objet de fausses compréhensions, comme l'ont discerné les prophètes et comme l'a souligné Étienne (Ac 7). Mais la vérité essentielle – Dieu a choisi d'être présent plutôt que lointain – est une partie de l'Évangile que le Nouveau Testament considère comme réalisée dans l'incarnation, dans le Saint-Esprit demeurant dans le croyant, dans la métaphore de l'Église comme le temple de Dieu et dans l'espoir d'une nouvelle création où Dieu habitera, là encore, avec son peuple racheté.

C'est en effet une bonne nouvelle qui commence par une tente de toile et de peau pour aboutir à une nouvelle création, qui ne nécessitera plus une telle présence localisée, car Dieu sera présent partout avec son peuple. Cette autre trajectoire va de Dieu, campant avec son peuple au désert, jusqu'à l'incarnation elle-même, lorsque « celui qui est la Parole est devenu homme et a "dressé sa tente" [litt.] parmi nous » (Jn 1.14).

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait donné les moyens de l'expiation à des humains faibles et pécheurs. Le système des sacrifices était en lui-même une bonne nouvelle, dans le sens où il prenait en compte l'incapacité humaine et offrait un moyen pour que les hommes puissent être rétablis dans la communion avec Dieu et réintégrés dans la communauté. Mais la bonne nouvelle adressée spécialement aux pauvres était la suivante : ceux qui ne pouvaient acheter les animaux des sacrifices prescrits avaient le droit d'apporter soit un couple de pigeons, soit quelques kilos de farine et de les voir comptés comme un sacrifice sanglant ordinaire (Lv 5.5-13). De toute évidence, l'efficacité du se trouvait dans la grâce de Dieu et dans sa disposition à pardonner, et non dans les objets matériels ou dans la taille du sacrifice lui-même.

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait prévu l'échec d'Israël et en ait tenu compte dans son plan de grâce et de rédemption à long terme. Le livre du Deutéronome a ceci de remarquable qu'il commence et finit sur un échec. Mais ni dans le premier cas, ni dans le second Dieu n'a échoué. Il commence par l'échec de la génération de l'Exode, qui ne peut prendre possession du pays promis. Dieu

propose un nouveau choix et lance un nouvel appel à la génération suivante. Puis le livre se termine sur l'échec prévu de la génération à venir, après la mort de Moïse. Pourtant, là encore, est maintenue, même face à une alliance violée et à des malédictions désastreuses, la promesse d'espoir et de grâce après le jugement (Dt 29.31). Cette succession de promesse divine, d'échec humain et de grâce divine souveraine, qui va jusqu'à intégrer l'échec dans des plans de grâce et dans un avenir plein d'espoir, est ce qui déterminera par la suite la compréhension du Nouveau Testament, énoncée par Paul dans l'épître aux Romains. L'Évangile est une bonne nouvelle justement parce qu'il prend l'échec humain très au sérieux, tout en refusant d'être vaincu par lui, et s'en sert pour l'avancement du plan rédempteur de Dieu. Là encore, la croix en est l'illustration suprême.

Les Prophètes

Les Premiers Prophètes

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait persisté dans sa volonté de salut après l'installation ambiguë d'Israël dans son pays. L'histoire d'Israël, dans l'Ancien Testament, est tellement chargée de défaillances, de rébellions et de jugements qu'il peut être difficile d'y discerner grand chose de l'Évangile. Pourtant, le simple fait que Dieu ait persisté à accompagner ce peuple, qu'il n'ait cessé de l'appeler à se repentir et à revenir à lui, pour finir par le rétablir après un jugement catastrophique, tout cela est significatif de l'amour et de la patience de Dieu, que la Bible ne cesse d'affirmer.

C'est une bonne nouvelle que l'exil et le retour d'exil aient été le fruit du jugement souverain de Dieu comme de sa grâce, l'un comme l'autre préfigurant la croix du Christ. Les évangiles du Nouveau Testament présentent la vie et l'œuvre de Jésus comme l'accomplissement et, de bien des manières, comme la récapitulation de l'histoire de l'Israël de l'Ancien Testament. Ainsi, Matthieu introduit des thèmes de l'Exode dans ses récits de la naissance et de l'enfance de Jésus. L'histoire de l'exil préfigure de diverses manières la croix. Il s'agissait d'un acte de méchanceté humaine, de violence de la part des Babyloniens et de justice divine, exécutée par ce moyen. De même, comme Pierre le fait remarquer (Ac 2.23), la croix est le résultat de l'action combinée de la méchanceté humaine et du plan de salut de Dieu. Mais il y a une différence capitale : l'exil nous est présenté comme une punition méritée des péchés d'Israël, alors que

la croix est endurée par une personne dont la vie sans péché ne méritait rien de ce genre. Le péché était le nôtre.

De même, les prophètes ont interprété le retour d'exil comme un acte de grâce et de pardon gratuit de Dieu. L'espoir d'Israël n'était pas en sa capacité naturelle de survie, mais dans l'inébranlable volonté de Dieu : Dieu désirait que son peuple vive et que sa mission à destination de tous les autres peuples s'accomplisse ainsi. L'Évangile du Nouveau Testament affirme que par la mort et la résurrection du Christ, Dieu a tenu promesse, pleinement et définitivement (p. ex. Ac 13.32).

Les Derniers Prophètes

C'est une bonne nouvelle que les prophètes aient analysé et exposé les composantes personnelles et collectives complexes du péché. On a déjà mentionné le diagnostic radical du péché dans le livre de la Genèse. Les prophètes viennent y ajouter, l'un après l'autre, de nouveaux aperçus et de nouvelles analyses. Comme les prophètes l'ont relevé, la marque du péché imprègne profondément chaque fibre de la vie humaine : individuelle, sociale, politique, économique, etc. Il n'y a rien, dans la vie humaine, qui en soit indemne et c'est cette analyse pénétrante du problème qui fait de leur proclamation de la grâce souveraine et universelle de Dieu une bonne nouvelle aussi stupéfiante.

C'est une bonne nouvelle que les prophètes persistent à affirmer que le but ultime de Dieu est la rédemption d'Israël, des autres peuples et de toute la création. Il ne fait aucun doute que la contribution majeure des prophètes à l'Évangile biblique se situe dans le fait qu'ils refusent de renoncer à espérer dans le Dieu d'Israël. Quel que soit le nombre des infractions d'Israël aux obligations de l'alliance, Dieu ne revient pas sur sa promesse : tous les peuples de la terre seront bénis par Israël (Gn 12.1-3). Cette perspective, les prophètes l'envisagent de manières très variées, dans des textes où les peuples sont poussés à adorer Dieu, font l'expérience de son salut, et sont appelés de son nom de Dieu, ayant ainsi part à sa bénédiction et étant finalement inclus pleinement au sein de son peuple[8]. En der-

8. Dans cette perspective, il sera profitable de méditer les textes suivants : Ésaïe 2.3-5; 19.19-25; 45.22-25; 49.6; 66.18-24; Jérémie 4.2; 12.16; Amos 9.11-12; Jonas; Sophonie 3.9; Zacharie 2.10-11; Malachie 1.11. Ce thème de la volonté salvatrice de Dieu est étudié de manière plus approfondie dans WRIGHT, *The Mission of God*, chap. 14.

nière analyse, l'Évangile des prophètes est une bonne nouvelle pour l'ensemble de la création, puisque la volonté rédemptrice de Dieu l'englobe entièrement (És 65.17-25).

Cette vision évangélique de l'Ancien Testament pose les fondements de la théologie et de la pratique de la mission telle qu'elle apparaît dans le Nouveau Testament. Il nous est ainsi rappelé que notre compréhension de « l'Évangile intégral » doit dépasser le niveau du salut individuel et prendre une dimension collective, quelle que soit la manière dont nous articulons les deux.

Les Écrits

Les Psaumes

C'est une bonne nouvelle que l'on puisse adorer le Dieu vivant en réponse à sa révélation et à la rédemption, sans que cette adoration soit un mécanisme permettant d'obtenir révélation et rédemption. L'Évangile de l'Exode, on l'a vu, permet de dire que la grâce rédemptrice précède la Loi. L'obéissance est une réponse à la grâce. Il en va de même de l'adoration et c'est là l'Évangile des Psaumes. On n'adore pas Dieu pour lui accorder une faveur (p. ex. le nourrir ou l'apaiser) ni pour l'amener à nous en accorder une. Bien au contraire, tout le poids de l'adoration, dans le Psautier, consiste à répondre à ce que Dieu a déjà fait dans l'histoire de son peuple et dans l'expérience personnelle. Il en résulte que, dans les Psaumes, la louange est une réponse évangélique à l'action salvatrice de Dieu et non un effort légaliste pour la provoquer.

C'est une bonne nouvelle que la relation de l'être humain avec Dieu soit profondément personnelle et implique toute la vie, y compris la souffrance physique, morale et l'injustice. La louange des Psaumes n'en est naturellement pas pour autant une affaire de pensées ou de paroles heureuses, mais la prise de conscience de la réalité de la présence de Dieu dans toutes les circonstances de la vie. C'est pourquoi elle peut prendre la forme de la plainte, ce qui est la catégorie des Psaumes la plus fréquente.

Cette omniprésence de la plainte dans les Psaumes est un aspect fondamental de l'Évangile biblique pour au moins deux raisons :

- Elle atteste que tout, dans notre vie, doit être présenté à Dieu, que tout l'intéresse et peut bénéficier des effets de sa personne et de son action. La plainte touche tous les domaines, parce

qu'aucun aspect de l'expérience humaine n'échappe à l'intérêt de Dieu. C'est là une bonne nouvelle.

- La plainte croit passionnément que le caractère de Dieu est tel qu'il doit être, et que Dieu va finir par faire quelque chose à propos du mal (c'est-à-dire finir par le détruire et avec lui tous ceux qui continuent à le pratiquer sans s'en repentir). C'est précisément cela l'affirmation et l'espérance de l'Évangile. La plainte est la voix de la confiance en la volonté rédemptrice de Dieu, du sein de la longue attente et sous la pression de tout ce qui semble la démentir.

C'est une bonne nouvelle que l'adoration du Dieu vivant doive finir par devenir universelle. Tout comme les prophètes, les Psaumes font preuve d'un effort d'imagination de la foi, qui étend ce qu'Israël sait être vrai pour lui-même et sa propre histoire, à tout l'univers, pour en faire une extraordinaire vision d'espoir, bénéficiant à tous les peuples de la terre. La place manque pour développer ce point, mais si l'on s'arrête pour lire les Psaumes énumérés dans la note de bas de page, on verra que c'est là une des sources de l'Évangile du Nouveau Testament tel que Paul l'a dit et pratiqué[9].

Sagesse

C'est une bonne nouvelle que le monde reflète le caractère moral de Dieu (Proverbes). La partie la plus universelle du canon de l'Ancien Testament est la littérature sapientiale, en ce sens qu'elle s'ouvre à la sagesse des peuples environnants et s'en inspire, reconnaissant les dons créatifs de raisonnement, de réflexion et d'expérience de tous les peuples. Mais elle n'en maintient pas moins fidèlement la spécificité unique de Yahvé, le Dieu d'Israël, celui qu'il faut craindre. On trouve donc des bribes de grâce évangélique dans la manière dont la sagesse fait le lien entre la vie sur terre et le caractère et les exigences de Dieu, de telle façon que les sphères rationnelle, spirituelle et éthique soient des parties constituantes les unes des autres. Être sage, c'est aussi être pieux et juste.

Être impie et injuste, c'est aussi être insensé. Pareille prise de conscience ne suffit naturellement pas par elle-même pour sauver, et

9. Psaumes 22.27-28; 47.7-9 ; 67 ; 72.17-19 ; 86.9 ; 87.4-6 ; 96 ; 102.13-15, 21-22 ; 117 ; 138.4-5 ; 145 ; 148.11-13. WRIGHT, *The Mission of God*, chap. 14 propose également l'analyse de quelques-uns de ces textes.

dans l'Ancien Testament la sagesse doit être replacée dans le cadre du récit global de la rédemption. Mais elle rend attentif à la nature de la sagesse de l'Évangile, qui voit tous ces domaines incarnés dans la personne du Christ Jésus « qui est devenu pour nous cette sagesse qui vient de Dieu » (1 Co 1.30).

C'est une bonne nouvelle qu'on puisse connaître Dieu et lui faire confiance, en dépit de tout ce qui s'y oppose (Job), que la sagesse humaine soit limitée et ne suffise pas pour sauver, mais qu'elle puisse se débattre avec des questions profondes sur les fondements de la foi (Ecclésiaste). L'Évangile qui est implicitement présent dans Job et l'Ecclésiaste apparaît dans la manière dont ces livres affrontent quelques-unes des contradictions désespérées de la vie en ce monde déchu : la souffrance de l'innocent, la perte de ce qui nous est cher, la nature apparemment cachée de Dieu, la futilité, l'imprévisibilité et la mort. Mais ils n'en continuent pas moins d'affirmer la bonté et la souveraineté du seul vrai Dieu vivant et d'espérer en lui.

Il est certes juste de dire que la croix et la résurrection de Jésus constituent la réponse ultime aux questions posées par Job et l'Ecclésiaste. Mais si Dieu a laissé ces derniers dans le canon, c'est justement pour qu'on puisse se rendre compte de l'importance que lui-même accorde à ces problèmes qui nous perturbent si profondément, et de la possibilité qu'il nous donne ainsi, non seulement de nous réjouir de l'espérance apportée par l'Évangile, mais aussi de continuer notre lutte avec ces questions, sur la base de cette foi et de cette espérance.

J'espère que ce survol n'est pas tombé dans le piège qui consiste à se contenter de cataloguer tout ce qui ressemble vaguement une bonne nouvelle dans l'Ancien Testament et à en faire l'équivalent de l'Évangile. Je souhaite qu'il mette plutôt en évidence les riches et ingénieuses manières dont tant de « bonnes choses » méditées par l'Ancien Testament sont soit des aspects, soit des anticipations, soit encore des élaborations de la Bonne Nouvelle fondamentale de ce que Dieu a accompli pour le monde en et par Jésus-Christ. Comme ces éléments de l'Ancien Testament sont moins bien connus, je leur ai accordé une plus grande attention et, pour des raisons de place, je serai forcément amené à traiter de manière sommaire les aspects néotestamentaires plus familiers de la Bonne Nouvelle.

Le Nouveau Testament

Les Évangiles

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait tenu la promesse faite à Israël et que Jésus, le Messie d'Israël, soit aussi le Sauveur du monde. Dans leurs premiers versets, chacun des trois évangiles synoptiques nous rappelle la promesse de Dieu à Israël. L'évangile de Jean nous ramène d'ailleurs en arrière, jusqu'à la création. De la sorte, le Nouveau Testament commence en reconnaissant que l'Évangile qu'il proclame est fondé sur tout ce que l'on vient de parcourir, sur les bonnes nouvelles qui, de manière omniprésente et englobante, apparaissent explicitement ou implicitement tout au long de l'Ancien Testament.

L'Évangile du Nouveau Testament n'est pas un message nouveau, exotique ou inattendu, dont personne n'aurait jamais rêvé auparavant. Il est l'apogée de l'histoire biblique, le moment où le message et l'action de Dieu en faveur de l'Israël de l'Ancien Testament culminent en Jésus de Nazareth et sont proclamés, en vue de l'accomplissement de ce qui avait été promis à Abraham : la bénédiction de tous les peuples par la foi en Christ.

C'est une bonne nouvelle que Dieu soit devenu homme et qu'il ait vécu parmi nous. L'incarnation est un aspect essentiel de l'Évangile, non seulement pour la raison évidente que pour pouvoir mourir pour nous, Jésus devait d'abord naître et vivre parmi nous, mais aussi pour la raison intrinsèque que Dieu a choisi de devenir homme, que « la Parole a été faite chair » (Jn 1.14). L'humanité de Jésus est absolument essentielle à la valeur rédemptrice de la croix et elle est également capitale pour la portée universelle de sa résurrection au profit de toute la création.

C'est une bonne nouvelle que le royaume de Dieu soit venu et soit à l'œuvre dans le monde. Le règne de Dieu est une affirmation fondamentale de l'Ancien Testament. Il y est présenté comme une réalité (l'universelle souveraineté de Dieu sur la création et sur l'histoire) et comme l'objet d'une espérance (que son règne soit finalement manifesté, reconnu par tous les peuples et qu'ils s'y soumettent). L'Évangile proclamé par Jésus dit que cette espérance future commence alors à se réaliser en et par sa personne, sa vie et son action.

C'est une bonne nouvelle que Jésus ait démontré la qualité de l'amour de Dieu par sa vie, l'étendue de l'amour de Dieu par sa

mort et l'authenticité de la justice de Dieu par sa résurrection. La vie, la mort et la résurrection de Jésus sont le cœur et l'âme mêmes de l'Évangile biblique. Si les bonnes nouvelles de l'Ancien Testament sont des bonnes nouvelles, c'est parce que Dieu s'est incarné en la personne de son Fils, Jésus de Nazareth, qu'il a porté nos péchés à notre place sur la croix et qu'il est ressuscité pour vaincre les puissances du mal et de la mort.

Les Actes

C'est une bonne nouvelle que Dieu ait envoyé son Esprit, rendant ainsi la présence de Jésus à la fois universelle et intérieure. C'est une bonne nouvelle que le don du Saint-Esprit inaugure l'ère du salut. C'est une bonne nouvelle que l'Église ait été engendrée comme communauté de pécheurs pardonnés, engagés dans la foi, l'amour fraternel, la justice et le témoignage. Par son essence et sa nature, l'Église fait partie de la bonne nouvelle; elle n'en est pas simplement la messagère. C'est une bonne nouvelle que Dieu ait ouvert la porte du salut et propose à des gens de tout peuple d'entrer dans son alliance, comme Luc l'illustre par le centurion romain d'Actes 10, puis par l'arrivée de l'Évangile dans la capitale romaine en Actes 28.

Les épîtres

C'est une bonne nouvelle que l'Évangile soit si riche que les apôtres n'ont réussi qu'à grand renfort de métaphores à exprimer clairement ce que Dieu a accompli par le Christ. C'est une bonne nouvelle que nous soyons appelés à vivre pratiquement la vérité de l'Évangile dans des existences et des communautés transformées.

L'Apocalypse

C'est une bonne nouvelle que Dieu soit assis sur le trône de l'univers et que le salut lui appartienne. C'est une bonne nouvelle que l'Agneau de Dieu crucifié règne et que toute l'histoire soit soumise à son objectif souverain. C'est une bonne nouvelle d'apprendre que le peuple de Dieu survivra et l'emportera sur tout ce qui menace de le détruire. C'est une bonne nouvelle de savoir que Jésus reviendra, que les morts ressusciteront, que Dieu instaurera une justice parfaite et que le mal sera détruit. C'est une bonne nouvelle d'apprendre qu'il y aura une nouvelle création dans laquelle Dieu habitera à jamais parmi son humanité rachetée.

Table des matières

PRÉFACE 5
Hannes Wiher

ABRÉVIATIONS 9

INTRODUCTION 11
Hannes Wiher

CHAPITRE 1. LES ÉVANGÉLIQUES ET LA THÉOLOGIE DE LA MISSION : UN APERÇU HISTORIQUE 19
Hannes Wiher
La période néotestamentaire 19
La période patristique 20
La mission nestorienne 21
Le Moyen Âge 21
La mission catholique 22
La Réforme 23
La théologie de la mission de Gisbertus Voetius 24
La mission piétiste 25
La mission morave 26
La mission russe-orthodoxe 26
Le grand siècle missionnaire 27
Le XX^e^ siècle 29
L'évolution en francophonie 31
Les évangéliques en marge de la théologie de la mission 33
Conclusion 35
Pour aller plus loin 35

PREMIÈRE PARTIE. THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA MISSION 39

CHAPITRE 2. THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA MISSION : DÉFINITION, POSSIBILITÉ, CONTOURS 41
McTair Wall
Qu'est-ce que la théologie biblique de la mission ? 43
Les défis de la théologie biblique de la mission 48
Conclusion 58
Pour aller plus loin 59

CHAPITRE 3. L'ANCIEN TESTAMENT ET LA MISSION 61
Émile Nicole
Introduction 61
L'histoire 62
La Loi 65
Les Psaumes 66
La sagesse 68
La prophétie 70
Conclusion 71
Pour aller plus loin 74

CHAPITRE 4. LES ÉVANGILES ET LA MISSION DE JÉSUS-CHRIST ET DES DISCIPLES 75
Christophe Paya
L'évangile de Matthieu 76
L'évangile de Marc 84
L'évangile de Luc 85
L'évangile de Jean 87
Pour aller plus loin 88

CHAPITRE 5. LA THÉOLOGIE DE LA MISSION DU LIVRE DES ACTES 89
McTair Wall
Introduction 89
La mission dans la continuité du dessein de Dieu 91
Le Saint-Esprit et la mission selon Luc : l'Esprit en mission 96
Les témoins en mission 102
La mission en mouvement 108
Conclusion 111
Pour aller plus loin 113

CHAPITRE 6. DES HOMMES ET DES RÉSEAUX : LA STRATÉGIE DE PAUL 115
Jacques Buchhold
D'Antioche (Ac 13) à Rome (Ac 28) 116
Les infléchissements dans la pratique missionnaire de Paul 117
Après Actes 28 124
Un nouvel infléchissement dans la pratique paulinienne 126
Pour aller plus loin 133

CHAPITRE 7. LES GRANDES LIGNES MISSIONNAIRES DANS LA BIBLE 135
Hannes Wiher
Le Nouveau Testament : un document missionnaire 136
La notion de mission dans l'Ancien Testament 137
La définition de la mission comme base d'une théologie de la mission. 139
Développement d'une théologie biblique de la mission 141
Conclusion 146
Pour aller plus loin 148

DEUXIÈME PARTIE. THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE DE LA MISSION 149

CHAPITRE 8. ÉVANGILE, MISSION ET RÈGNE DE DIEU 151
Hannes Wiher
Qu'est-ce que l'Évangile ? 151
Qu'est-ce que le règne de Dieu ? 155
Qu'est-ce que la mission ? 157
Le règne de Dieu et l'eschatologie 162
Le rapport entre Évangile, Église et règne de Dieu 164
Le Roi, son règne, sa mission et son peuple 167
Une théologie trinitaire et missionnaire 168
Conclusion 170
Pour aller plus loin 171

CHAPITRE 9. ÉGLISE ET MISSION 173
Hannes Wiher
La nature et la mission de l'Église 174
La nature de la mission 179
Le rapport entre Église et mission : la dimension missionnaire de l'Église 184
Les structures de l'Église et de la mission 186
Les relations structurelles entre Église et mission 188
Conclusion 192
Pour aller plus loin 193

CHAPITRE 10. MISSION ET SERVICE 195
Bernard Huck
Le débat 196
Le témoignage de l'Écriture 199
Approche théologique 205
Conclusion 209
Pour aller plus loin 209

CHAPITRE 11. MISSION ET CULTURES 211
Charles-Daniel Maire
Des rapports conflictuels ? 213
L'outillage conceptuel 217
Les tâches de la théologie 224
Conclusion 227
Pour aller plus loin 229

CHAPITRE 12. LA MISSION ET LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES 231
Bernard Huck
Le problème 231
Les tentatives de réponses 233
Approche missiologique des religions non chrétiennes 237
Pour aller plus loin 243

TROISIÈME PARTIE. « L'ÉVANGILE ENTIER, PAR L'ÉGLISE ENTIÈRE, AU MONDE ENTIER » 245

CHAPITRE 13. « SELON LES ÉCRITURES » : L'ÉVANGILE ENTIER DANS LA RÉVÉLATION BIBLIQUE 249
Christopher Wright
Introduction 249
Considérée dans sa globalité, la Bible transmet tout l'Évangile 250
La Torah 254
Les Prophètes 261
Les Écrits 263
Le Nouveau Testament 266
« Selon mon Évangile » 268
Conclusion 270

CHAPITRE 14. L'ÉGLISE ENTIÈRE. BREF SURVOL BIBLIQUE 273
Christopher Wright
L'origine de l'Église 273
Le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament 276
Le peuple de Dieu dans le Nouveau Testament 280

Images de l'Église 283

CHAPITRE 15. LE MONDE SELON LA BIBLE 293
Christopher Wright
Terminologie et concepts 294
Le monde de la création de Dieu 296
Le monde de l'humanité 300
Le monde du péché et du jugement 302
Le monde du salut de Dieu 305
Le monde à venir 308
Pour conclure 309

CONCLUSION. VERS UNE THÉOLOGIE TRINITAIRE ET MISSIONNAIRE 311
Hannes Wiher

GLOSSAIRE 327
Hannes Wiher

LES PRINCIPAUX THÈMES, IDÉES ENGLOBANTES ET MODÈLES DE LA MISSION DANS LA BIBLE 335
Hannes Wiher

DÉCLARATION DE LAUSANNE 339

LISTE DES AUTEURS 349

BIBLIOGRAPHIE 351

INDEX DES NOMS 363

INDEX DES SUJETS 369